

T 480, 13

Cendron

Un homme et une femme veufs, chacun une fille, se marient. Celle du veuf, belle, l'autre laide.

La mère, jalouse, envoyait l'autre en champ avec de la filasse.
— Vlà sept fusées et un *empointon*¹, si c'est pas filé. À ce soir !
En champ, arrivent deux fées :
— Ma petite fille, pouille-nous donc.
— J'ai pas le temps.
— Si
— Eh bien ! amenez.
En les pouillant, la fée disait :
— Que trouves-tu ?
— De l'or de l'argent, Madame.
— De l'or de l'argent t'*avienne*, ma petite fille.
Après les avoir pouillées, elles lui donnent une amande :
— Voilà ce qui pourrait te servir.
Son fil, filé par les fées.

Le soir, la mère dit :
— Demain, tu resteras ; ma fille ira à ta place.
Elle donne à sa fille deux fusées et un empointon :
— Tiens et il faut que cela soit filé (pour [la] frime).
Arrivée [là], les deux fées arrivent.
— Pouille-nous, ma petite fille
— Non, pas le temps.
— Si, pour rendre service.
Elle s'y décide de mauvaise humeur.
— Que trouves-tu, ma petite fille ?
— Beau pou, belle gale, Madame.
— Beau pou, belle gale t'arrivent, ma petite fille.
Elle remporte sa filasse telle, mais la mère le cache.

Le lendemain, elle dit à l'autre :
— Voilà du linge, va le laver, rapporte-le bien sec, bien ployé.
[2] Arrivée à la fontaine, les deux fées arrivent aussi.
— Pouille-nous.
— J'ai guère le temps.
— Si.
— Eh bien ! soit.
Encore même chose :
— De l'or de l'argent, etc.

¹ Terme qui ne figure ni dans le Littré, ni dans Ja. ni dans Ch. ni dans Lach. Pièce pointue en métal à l'extrémité de la fusée ?

Les fées ont dit :

— *Lave mon linge,
Sèche mon linge,
Ploye mon linge.*

Tout s'est trouvé fait.

Elle s'en retourne de bonne heure. La belle-mère, étonnée et fâchée.

(Ce jour-là, elles lui avaient donné une noix :

— Garde-la.)

Le dimanche arrivé, la mère dit à la petite fille :

— Cendron, voilà des haricots dans les cendres, il faut les *délire* pendant que nous allons à la messe.

Les deux fées arrivent :

— Pouille-nous.

— Voyez donc ces haricots, pas le temps.

— Si.

— Soit.

Encore :

— Bel or, bel argent.

Elles lui donnent une noisette. Et les fées disent, étant partie² :

— Ouvre ton amande.

Il en sort belle toilette

—[Ta] noix.

Elle voit de beaux chevaux.

—[Ta] noisette.

Un cocher.

Elle s'en va à la messe.

Presque finie, elle est arrivée vite au logis se déshabiller.

La belle-mère dit :

— Si tu avais vu la belle demoiselle !

Le dimanche après :

— Nous allons à la messe.

Elle jette une poignée de sel dans les cendres et dit :

— Trie-moi ça.

Elles parties, les fées arrivent. Elle leur raconte tout.

[Les fées disent] :

— *Trie mon sel, etc.*

Elles la font partir.

Le fils du roi qui l'avait vue le premier dimanche, la reconnaît, veut savoir qui, se met à la porte de l'église avant la fin de la messe et cherche à l'arrêter. Mais [3] elle perd une de ses pantoufles en montant en voiture. Le fils du roi la ramasse.

Elle arrive au logis, se déshabille.

² =Et les fées disent : —*Quand tu seras partie, ouvre...*

— Ah ! Cendron, quelle belle demoiselle !

Le fils du roi [...] ³ :

— Qui était-ce ? À qui aura la pantoufle ?

[Il fait] crier dans les rues :

— *À qui arrive à la pantoufle,
Sera ma mie*

de maison en maison.

La belle-mère la fourre sous un *moite* (une cuve). On l'essaie à la fille. Ça arrivait presque.

— Ah ! si vous coupiez un peu du talon ! disait la mère.

Il y avait une petite chienne qui disait :

— *Baï, Baou
La belle est sous la quiou
La laide court les roues (rues)* ⁴

[Il dit] :

— Que dit-elle ?

— Oh rien ! c'est la Cendron [qui y est] cachée, trop dégoûtante.

[4] — Je veux la voir !

On la fait sortir. La pantoufle va bien. Alors, elle va s'habiller et on reconnaît la belle demoiselle.

Le fils du roi l'emmène et l'épouse

Recueilli [à Montigny-aux-Amognes, vers 1883⁵] auprès de Marie Briffault⁶, [É.C. : née le 18/01/1850 à Montigny, fille de Pierre Briffault, né à Saint-Sulpice le 20/01/1816, domestique puis fermier et propriétaire et de Louise Chaumereuil, née le 26/03/1827 à Montigny]. Titre original⁷. Arch., Ms 55/7, Feuille volante Briffault /4 (1-4).

Marque de transcription de P. Delarue.

Résumé par P. Delarue, CNM, p. 267, version F.

Catalogue, II, n° 13, p.192, fin : T 510 A, n° 9.

³ *Lecture incertaine s'occupait ?.*

⁴ *Ces formulettes ne font pas partie du relevé de M., Ms 55/8.*

⁵ *Juin 1883, d'après le cachet de la poste sur le f. 2.*

⁶ *Au crayon sous le conte.*

⁷ *Titre noté au crayon suivi à l'encre de : Montigny, en haut du f. 1*